**L’argument de l’ignorance (II) : discussion sur la notion de croyance**

(Post-Dougherty « Divine Hiddenness and the Nature of Belief) »)

Un Dieu qui est omniscient et omnipotent et qui ne veillerait même pas à ce que ses intentions fussent comprises par ses créatures — serait-ce là un Dieu de bonté ? Un Dieu qui laisse subsister pendant des milliers d’années des doutes et des hésitations innombrables, comme si ces doutes et ces hésitations étaient sans importance pour le salut de l’humanité, et qui pourtant fait prévoir les conséquences les plus épouvantables au cas où l’on se méprendrait sur la vérité ? Ne serait-il pas un Dieu cruel s’il possédait la vérité et s’il pouvait assister froidement au spectacle de l’humanité se tourmentant pitoyablement à cause d’elle ? — Mais peut-être est-il quand même un Dieu d’amour et ne *pouvait*-il pas s’exprimer plus clairement ! Manquait-il peut-être d’esprit pour cela ? ou d’éloquence ? Ce serait d’autant plus grave ! Car alors il se serait peut-être trompé dans ce qu’il appelle sa « vérité » et il ressemblerait beaucoup au « pauvre diable dupé » ! (Nietzsche, *Aurore*, I, 91)

**Introduction : la situation dialectique de l’objection**

Prémisse (2) et (3) de l’argument originel :

(2) Si un Dieu parfaitement aimant existe, l’incroyance raisonnable ne se produit pas

(3) L’incroyance raisonnable ne se produit pas

Question de savoir si ‘*in*croyance’ a le même sens dans les deux cas (sinon sophisme de l’équivocation)

L’objection consiste à faire valoir que le sens qui rend (2) vrai ou plausible est si fort qu’il ne permet pas de défendre (3) comme allant de soi, et que le sens où (3) va de soi rend (2) peu plausible

La justification de (2) :

(6) Si un Dieu parfaitement aimant existe, il donnera à tous ceux qui y sont disposés la possibilité d’accéder aux bienfaits d’une relation personnelle avec lui

(7) Si Dieu donne à tous ceux qui y sont disposés la possibilité d’accéder aux bienfaits d’une relation personnelle avec lui, l’incroyance raisonnable ne se produit pas

(8) Si un Dieu parfaitement aimant existe, l’incroyance raisonnable ne se produit pas

Cible de la discussion : (7) (cf. (4) de la version révisée)

1. **Croyance synchronique / croyance diachronique**

Comment comprendre le conséquent de (7) :

* (7a)… l’incroyance raisonnable ne se produit *à aucun moment*
* (7b) … l’incroyance raisonnable ne se produit pas *à ce moment* (‘ce’ indique le moment qui semble pertinent au locuteur, donc en *cette* vie)

Schellenberg adopte (7a) ; cf. version révisée. Il estime que l’idée de « nuit obscure de l’âme » dont ont fait état des mystiques (Thérèse d’Avila, Teresa de Calcutta) ne fournit pas de contre-exemple

Peu plausible :

* W. Wainwright suggère que l’on pourrait de la même façon prouver que l’existence de Dieu impliquerait que tout homme soit parfaitement heureux *toujours*
* Swinburne suggère qu’un plus grand bien pourrait résulter d’une ignorance temporaire

Schellenberg objecte que ce serait une attitude indifférente (calculatrice, utilitariste ?), et que tous les biens en question pourraient être obtenus sans ignorance de Dieu (ex : enquête coopérative)

* sauf les biens qui dépendent de cette ignorance

Si (7a) n’est pas plausible, (7b) ne l’est pas non plus : pourquoi *ce* moment plutôt qu’un autre ? S’il y a un Jugement Dernier, il est plausible qu’un Dieu aimant ne permette pas l’ignorance jusqu’à ce moment, mais pas de raison de penser qu’il est avant la mort.

1. **Croyance entière / croyance partielle**

Degrés de fermeté/certitude : 2+2 = 4 vs Juneau est la capitale de l’Alaska

Idée que l’on miserait plus sur la première que sur la seconde (Ramsey)

Alternative : toute croyance est entière/catégorique (oui/non) et la probabilité fait partie de l’objet de la croyance (je crois qu’il est plus probable que 2 +2 = 4 qu’il n’est probable…)

Idée qu’une relation personnelle significative peut être établie sans croyance élevée que l’*autre* existe, et qu’avec le temps, un degré plus élevé de croyance pourrait être accompagnée d’une appréciation positive de la période où la croyance était faible (« tapping case »).

Schellenberg admet cette conception « progressive » (« developmental ») de la croyance et de la relation.

L’argument doit alors dire que ce que Dieu ne permettrait pas c’est l’absence de croyance même partielle de degré > à 0.5 qu’il existe.

(7c) … l’incroyance rationnelle de degré n > 0.5 ne se produit pas

Mais l’argument précédent conduit à l’idée qu’une relation personnelle est possible avec une croyance que la non-existence de l’autre est plus probable que son existence, mais où l’existence est admise pour son *utilité*, par exemple (cf. pari de Pascal)

NB : remarque sur le caractère indéfini de la notion de ‘relation personnelle’ appliquée à la relation Dieu-créature.

1. **Croyance *de re* / croyance *de dicto***
* Jean croit *que Mark Twain est un grand auteur* (*de dicto*)
* Jean croit *de*  Samuel Clemens (= MT) *qu’il est un grand auteur* (*de re*)
* Jean croit *que Samuel Clemens est un grand auteur* (*de dicto*)

Croyance *de re* ≠ croyance inconsciente

Exemple de relation entre deux personnes telles que l’une a seulement une croyance *de re* concernant l’autre (donateur inconnu) sans croyance *de dicto*, et avec une croyance faible (donateur possible : crédit soudain plus important) : une relation est encore possible (gratitude envers « qui que vous soyez » s’il y a bien quelqu’un : « unknown benefactor case »).

(7d) … l’incroyance raisonnable*de dicto* ne se produit pas

faux, au moins sur le temps de la vie terrestre

(7e) … l’incroyance raisonnable*de re* ne se produit pas

plausible, mais alors il faut relire (8) comme « l’incroyance raisonnable*de re* ne se produit pas », qui devient contestable

L’argument de l’ignorance ne pourrait prouver, au mieux, que la non-existence d’un Dieu conçu de telle manière qu’il ne pourrait pas avoir (n’aurait pas ?) de relation personnelle avec quelqu’un sans faire en sorte que cette personne ait une croyance *de dicto* qu’un tel Dieu existe. Il conduit à *raffiner* le concept de Dieu…

**Conclusion provisoire**

Suggestion de Rea : la *manière d’être (*et de se comporter avec les créatures) de Dieu pourrait bien être caractérisée par là, et les raisons de notre ignorance sont liées à lui, non à nous : *Silence* de Dieu.

Van Inwagen : Dieu peut préférer (pour lui et pour nous) être reconnu que ne pas être reconnu, mais ne pas préférer être reconnu *de telle manière* que ne pas être reconnu, par exemple d’une manière qui serait incompatible avec la liberté, ou qui supprimerait certains biens (moralité, altruisme), etc. Biens du mystère vs biens de la clarté. Post et Dougerty estiment que leur argument réclame seulement la *suspension du jugement* à l’égard de cette comparaison des biens : il n’y a pas de justification à l’idée qu’un Dieu aimant *doive* se rendre manifeste

Schellenberg : Possibilité d’obtenir tous les biens considérés (dans une mesure satisfaisante) sans ignorance raisonnable, et sinon : arbitraire du choix de ceux qui n’ont pas de croyance *de dicto*

Réponse : s’il est justifié qu’il y ait des personnes qui ignorent *de dicto* raisonnablement que Dieu existe, toute répartition de l’ignorance est arbitraire (non justifiée)

« Nous voyons à présent comme dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais de manière partielle, mais alors je connaîtrai comme je suis connu » (I Cor, 12)